HOUPLINES. — Sur les 120 ouvriers du tissage de M. Miellet, à Houplines, qui s'étaient mis en grève samedi matin, 20 ont repris le travail. On espère que les autres le reprendront aujour On espere que les attes de la didition de salaire, comme on nous l'avait dit d'abord, mais le renvoi du nouveau visiteur de pièces qui, prétendent-ils, leur inflige de trop fortes et de trop fréquentes amendes.

CALAIS.—Le duc et la duchesse d'Edimbourg sont arrivés hier matin, lundi, à trois heures, par train spécial venant de Paris, et se sont embarqués immédiatement sur bateau spécial,

pour l'Angleterre. anche, à une heure, les membres du Dimanche, à une heure, les membres du Congrès télégraphique se sont embarqués pour Londres

La société littéraire se rendait également à Londres représentée par MM. Jules Claretie, Charles Monselet, et Jules Noriac.

KERMESSES de l'arrondissement de Litte Le Dimanche 15 Juin 1879. — L'Allouette Roubaix/, Sacré-Cœur, a Lille, Wattrelos, Wa-rin, Salomé, Thumesnil.

Logogriphe

Togogriphe
Tout à la fois arbuste et militaire,
Je sers l'Etat, j'embellis un parterre.
Et je montre tour à tour
Avec la caisse et le tambour.
Neuf pieds, lecteur, forment mon être,
Et pour taider à me connaître,
Cherche d'abord un habitant du ciel,
Ca beau jardin plante par l'Eternel,
Un homme noir, une chaste déesse,
Ce qui chez toi presage la vieillesse,
Au mois de mai ce que font les oiseaux,
Un élément, un asile aux vaisseaux.
Le puis encore offrir à ta penisée,
Cette vapeur par le froid condensée,
Ce mont fameux ou le berger Paris
Donna la pomme à la belle Cypris,
Le rossignol celèbre en Arcadie,
Certain oiseau jasant comme une pie.
Ces boulets creux lancés par des soldats,
Et dont le sein renferme le trepas;
Enfin ce cri qu'un faquin en voiture
Parfois l'adresse en te couvrant d'ordure.
Le mot de l'Enigme d'avant-hier est: Ense

Adresses Industrielles & Commerciales

MODES DÉSIRE CARETTE RETOUR DE PARIS

Grand choix de modeles confectionnés haute nouveauté.

Charhons J. VOREUX fils, rue de Mouveaux, 1 bis, Roubaix.

ÉPICERIE CENTRALE Maison BOUBERT, Roubaix

Tous les jours, arrivages de primeurs et fruits, tels que pommes de terre rondes et longues, petits-pois, haricots verts, oignons, carottes, laitues, romaines, tomates, asper-ges de Laon et de Gand, cerises, fraises, abricots et autres. Prix au dessous de n'importe quelle

Grande baisse sur les sucres, cafés

VARIÉTÉS

Après avoir étudié Paris dans tous les sens, Apres avoir etique l'aris dans tous les seus, j'en suis arrivé à formuler ainsi le fond de ma croyance : Si on me disait qu'il existe dans quelque rue éloignée un homme qui fait des manches à conteaux avec les veilles lunes, je le croirais.

Paris a usé toutes mes facultés d'étonne-Paris a usé toutes mes facultés d'étonne-ment. Je ne fais plus de commentaires; je re-garde, j'écoute, et je dis : « C'est possible. » J'ai tout vu dans mes courses à travers la cité des misères; j'y ai rencontré des hommes de génie, des Colombs qui, pour manger le jour et dormir la nuit à couvert, sont obligés cha-que matin de découvrir quelque nouvelle Amérique.

Dans mes précédents articles je vous ai

Amérique.

Dans mes précédents articles je vons ai parlé du boulanger en vieux. Je continue la galerie. Le premier portrait qui se présente est celui du marchand de feu.

M. Jannier est un home de trente-cinq ans, à large poitrine, aux cheveux rejetés en arrière comme une crinière de lion. Le visage pour la parte toujours des paarrière comme une crimere de non. Le visage est franc et ouvert. Il porte toujours des habits de velours à larges basques, des paletots-sacs et de larges pantalons à la hussarde. En le voyant passer, un vieux Parisien physionomiste le prendrait plus velontiers pour un commercant. Il a l'air artiste, et il aimelas arts. Dans sa jeunesse il a tant soit peu cabotmé, mais, l'âge lui ayant mûri la raison, il a renoncé à Satan. à sano mose et à san comme. ne pour un co an, à sespo mpes et à ses œuvres. Il aime es encore les théâtres du boulevard, les mélodrames et les vaudevilles pleurnicheurs, mais son rêve est ailleurs : il veut faire fortu-

M. Jannier rêve le bien-être, la demi-fortune M. Januier réve le bien-être, la demi-fortune avec un cheval pour aller voir à son aise, dans sa stalle prise à l'avance, ses comédiens chéris. Son ambition suprême, son utopie, c'est de réunir, dans une villa blanche à volets verts, sous sa tonnelle, MM. Surville, Francisque jeune, Saint-Ernest et Chilly, ses plus anciennes admirations, et de connaître à la ville MM. Lacressonnière et Deshayes, ce qui lui permettrait peut-être de tutoyor MM. Christian et Ernest Vavasseur, des Folies, et de saluer en plein jour les dames de théâtre sur le boulevard. C'est là le mobile qui a fait agir notre inventeur. I'étoile qui l'a conduit à la notre inventeur, l'étoile qui l'a conduit à la

découverte.

Les dames des halles et marchés, qui restent conte une journée exposées à l'intempérie des saissns, es servent toutes, pendant sept mois de l'année, de chauferettes en bois doublées de tôle et de ces horribles petits pets en grés qu'on nomme des gueux. Elles les posent sur leurs genoux pour se réchatifier les doigts. Ces dames faisaient faire leur chaufferette et leur gueux chaque matin, et souvent deux fois par jour, chez les charbonniers voisins. leur gueux chaque matth, et actioniers voisins. Elles payaient leadeux feux trois sous, et souvent elles étaient obligées d'attendre le bon plaisir et le réveil de messieurs les Auvergnats. Ces messieurs étaient indispensables, ils dormaient leur grasse matinée.

M. Jannier bricolait à la halle, c'est-à-dire qu'il était au service de qui désirait l'occuqu'il était au service de qui désirait l'occu-per, qu'il était porteur, commissionnaire, et qu'il remplaçait, au besoin, messieurs, es forts, lorsque le faix était trop lourd pour l'échine de ces privilégiés. M. Jannier donc avait re-marqué, pendant ses longues nuits passées à attendre l'ouvrage, la négligence de ces hauts barons du commerce de charbon. Il résolut de les supplanter, Il avait une idée, idée fé-conde, qui, bien dirig ée, devait inévitablement conduire son inventeur à cette demi-fortune

taut rêvée, à cette stalle si enviée.

Il se dit : « Je ne puis arriver à mon but qu'en donnant meilleur et à plus bas prix, qu'en allant complaisamment au devant de la pratique au lieu de l'attendre couché. Les Auvergnats garnissent les chaufferettes avec du poussier de charbon, qui peut être dangereux; il me fant trouver quelque chose d'inoffensif, qui donne autant de chaleur et brûle plus longtemps. » Il réfléchit, il chercha, il fit des essais, cufin il trov a la motte car bonisée!

Il avait barre sur les fournisseurs, il pouvait affichet partout : « Plus de maux de tête! » tant rêvée, à cette stalle si enviée.

conduire son inventeur à cette demi-fortune

afficher partout : « Plus de maux de tête ! » M. Jannier était inventeur, ses concurrents n'étaient que de vulgaires marchands. M. Jannier avait du génie, il était dans le progrès, tandis qu'eux ils restaient dans la routin

Vers la fin de l'hiver de 1836, alors que les James de la halle n'usaient plus de feu que pendant les longues attentes nocturues, et qu'elles n'arrivaient qu'au moment où les charrettes des maraichers, jardiniers et mon-trenils (marchands de fruits) débouchaient sur le carrean, il s'approcha des groupes, pris part aux conversations, plaisanta agréablement ces dames, qui se laissaient faire la loi par les charabias. On le connaissait pour un bon en-fant, on le laissa dire; enfin il leur fit insidien-

sement cette question :

« — Que penseriez-vous d'un homme qui
n'est r.i Auverpin ni Charabia, et qui chaque
matin vous ferait votre chaufferette, à votre place, sans que vous vous dérangeassiez, sans que vous enssiez à vous en occuper, et qui se-rait à vos ordres à toutes les heures du jour et de la nuit?

- Nons dirions : Celui-là est un bon garçon; il ferait notre affaire et la sienne.

— Eh bien ! ce garçon-là, ce sera moi, car je m'étaolis marchand de feu l'hiver prochain.» Une idée nouvelle, un homme voulant faire Une idee nouvelle, un nomme volusant faire autrement qu'on n'avait jamais fait, souleva un tolle général, un haro universel. Avant que personne sût ce qu'était l'affaire, on avait décidé l'exécution impossible, les essais même inutiles; il n'y fallait plus songer. M. Jannier inutiles; il n'y fallait plus songer. M. Jannier subit toutes les plaisanteries, tous les mots ironiques avec le calme du génie. Il était fort, car il était confiant en lui-même; il laissa passer l'orage. — Se chauffera bien celui qui se chauffera le dernier, se disait-il.

Dès le lendemain, il loua là-bas, sur les bords de la Bièvre, presque dans les champs, rue Croulebarbe, une espèce de masure abandancie un toit et une orande nièce entourée.

nnée, un toit et une grande pièce entourée de murailles. Là, avec quatre pavés pris dans les terrains vagues, nu étouffoir de tôle ache-té d'occasion, il commença son établissement. Il s'était plucé en plein douzième arrondissement, au centre des tanneries, afin d'avoir sa matière première sous la main. Une petite charrette à bras lui servait au transport de ses achats, et un grand coffre de bois double de ferblanc servait de magasin aux marchandiscs fabriquées. Avec ce modeste matériel M. Jannier se mit à la besogne. Il établit un courant d'air dans sa chambre; les pavés lui servaient de fourneau. Il jouait sa fortune sur carte; il était parti à la grace de Dieu, comme ces hardis marins qui vont à la recherche des mondes inconnus. Il n'avait avec lui que son courage et sa bonne volonté. Il commençait avec 600 fr. en beaux écus sonnants.

Pendant tout l'été, il passait ses journées dans son laboratoire, sans vétements, subis-sant à peu près la température du pain dans un four de boulanger. Tout autre y serait mort; mais il était tenace, courageux, entre-prenant; il voulait avoir raison des rieurs Malgré ses travaux du jour, M. Jannier n'avait jamais cessé d'aller à la halle aider les mar-chands pendant la nuit. Il y faisait l'ouvrage de trois hommes de première force; mais il s'était solennellement promis de ne pas tou-cher au capital consacré à son établissement, et il fallait vivre chaque jour. Vers la fin de l'été, il construisit un four-

Vers la fin de l'été, il construisit un four-gon doublé intérieurement et extérieurement de forte tôle. Il l'adapta aux roues de sa char-rette à bras, et, dès que les premiers froids se frent sentir, par une nuit fraîche, et bien étoi-lée de la fin de septembre, il apparut tout à coup sur le carroau des Innocents, trainant derrière lui quelque chose de noir qui avait toutes les apparences d'un coffre de deuil. Au noment où on s'v attendait le moins, on en-

temlit tout à coup ce cri bizarre, qui fit re-tourner toutes les têtes: « Feu! feu à vendre! Voici le marchard de feu! Mesdames approvisionnez vos chaufferettes! Voici le marchand de feu!»

rettes! vois le marchand de feu! » Sa voix mâle et sonore ayait traversé le marché de la rue Saint-Denis à la Halle aux Draps. Un immense éclat de rire accueillit ce cri bizarre, qui venait augmenter la collection des cris de la rue. Mais il avait excité la curisité, on s'approchait, on voulait voir, on voulait savoir. Les plus hardies d'entre les marchandes se hasardèrent à lui demander de voir sa marchandise.

Lui, foujours galant et conservateur fidèle des traditions de la chevalerie française, il s'empressa de leur montrer l'intérieur du s empressa de teur montrer ritterred ut fourgon, qui semblait une fournaise ardente. Elles firent faire leurs chaufferettes pôur un son, et dès le lendemain elles se chargeaient, en caquetant, de lui rendre inutile toute publicité. On ne parla plus dans les halles que du nouveau commercant. La mode vint de

du nouveau commerçane. La mode vintu de se faire faire sa chaufferette et son gueux par le marchand de feu, qui était si gai, si bon enfant, qui avait toujours le mot pour rire.

Aujourd'hui M. Jannier emploie quinze à vingt vieilles femmes à sa fournaise; elles carbonisent des mottes tous les jours de l'antée hiver comme été. Il a quatre vigoureux carbonisent des mottes tous les jours de l'année, hiver comme été. Il a quatre vigoureux chevaux percherons qui traînent, non plus des voitures doublées en tôle, mais des espèces de locomotives en fer battu, qui ont des noms inscrits en lettres noires sur des plaques de cuivre: Vulcain, Polyphème, Cyclepe, Lucifer, absolument comme les machines d'un chemin de fer. Ces voitures distribuent du feu A toutes les femmes des halles et marchés de Paris, depuis le faubourg Saint-Antoine et le Temple jusqu'aux faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré. Outre cela, il fournit les chanfierettes des vicillards de plusieurs gran-des maisons de refuge, et, si l'administration de l'assistance publique mettait en adjudica-tion la fourniture de feu sux femmes de la tion la fourmeure de les du l'emines de Mic Salpétrière et aux vieillards de Bicetre, M. Jannier soumissionnerait, et son rêve, qui est déjà aux trois quarts réalisé, se trouverait surpassé. Il pourrait recevoir à sa table cha-que jour MM. Deshayes, Saint-Ernest, Chris-

tian, Ernest Vavasseur, venir voir jouer ces messieurs daus sa loge prise au bureau de lo-cation, et s'y faire mener, non pas dans sa demi-fortune, mais bien dans une bonne et douce calèche traînée par deux beaux chevaux

douce calèche traînée par deux beaux chevaux du Mecklembourg.

Certes il y a des fortunes immenses à la halle, mais il ne faut pas croîre pour cela qu'il suffise d'approcher du carreau des Innoceus et d'avoir une idée pour à l'instant voir les croûtes de pain et le feu de mottes se changer en or. Là aussi il y a les vaincus de la fête, les pierres qui roulent en n'amassant point de mousse. Il gravite autour des marchés une infinité de pauvres hères qui ne gagnent leur pain qu'avec des peines infinies et qu'en l'arrosant de leur sueur. Ceux dont nous parlions tout à l'heure, les Bricoleurs, par exemple, sont des gens actifs, entreprenants, hardis, qui ne reculent devant aucun travail, qui dis. qui ne reculent devant aucun travail, qui s'offrent pour tout faire, qui portent des fardeaux à assommer un bœuf, font dix lieues avant le lever du soleil, sont prêts à toute course, à toute commission, à tout labeur connu ou inconnu. Ils n'épargnent ni leurs bras ni leur corps; ils sont dévoués, probes; ils ont toutes les qualités qui distinguent l'honnête homme, et cependant ils ne recueillent pour tant de qualités qu'un salaire souvent insuffisant. dis. qui ne reculent devant aucun travail, qui vent insuffisant.

La Réveilleuse, qui passe toutes les nuits à parcourir en tous sens les quartiers de Paris cour aller réveiller les marchands, les forts, es porteurs et les acheteurs de la halle, n'a que dix centimes par personue et par nuit. Souvent il lui faut héler sa pratique pendant un quart d'heure avant d'en recevoir une réponse. Pour peu qu'un coup de picton de trop se soit égaré dans le gosier de l'abonné, il s'endort la tête lourde; la pauvie réveilleuse et phligié de ment traite un tentre traite. set obligée de monter trois ou quatre étages pour l'arracher aux douceurs du lit. Elle est reçue par des grognements, des bourrades. Rien ne l'émeut : elle a sa conscience pour elle ; elle sent qu'elle fait son devoir, et elle

sourit encoreà ceux qui l'injurient, persuadée qu'elle est que le lendemain ils la remercie-ront de sou insistance. L'état de réveilleuse est un des plus durs et

L'état de réveillense est un des pius durs et des plus fatigants de tous ceux qui s'exercent aux alentours des halles et marchés, et néanmoins c'est un des moins rétribués. Jadis les réveillés donnaient aux réveilleuses de quatre à six sous ; mais, aujourd'hui que les affaires vont bien, que les loyers augmentent, la concurrence s'en est mélée, et, quoique les somptueuses bâtisses de la rue de Rivoli aient éloigné du quartier presoue tonte la pouplatueuses bâtisses de la rue de Rivoli aient éloigné du quartier presque toute la population des halies, il y a des réveilleuses qui s'offrent à dix centimes, et qui sont obligées, pour satisfaire leurs pratiques, de se transporter jusqu'au fond des faubourgs bien avant l'heure qui leur est désignée. Auparavant, lorsque l'agglomération existait dans le quartier St-Denis, une bonne réveilleuse (car là comme partout il y a des gens qui ont du talent, qui sont plus ou moins appréciés; les voix claires et perçantes, par exemple, sont voix claires et perçantes, par exemple, sont surtout recherchées), une bonne réveilleuse, disions-nous, pouvait avoir jusqu'à quinze et vingt clients, ce qui lui faisait une journée de trente à quarante sols par jour, sans compten les bonis, plus les ménagos des réveillés, qui lui étaient presque toujours octroyés. Aujour-d'hui il est presque impossible, avec la dissé-mination causée par les démolitions nouvel-les, d'en réunir plus de cinq ou dix. C'est donc un état perdu, pour le moment du moins.

moins.

L'Ange gardien semble devoir subir le sort des réveilleuses; il a beaucoup perdu de son importance avec les démolitions, mais il lui reste une ressource : il se retire aux barrières, où il aura encore de l'ouvrage pendant de longues années.

longues années.

Mais, à propos, qu'est-ce qu'un ange gardien? Je rais vous l'expliquer. On nomme ainsi un homme qui est préposé, chez les marchands de vins et dans les cabarets en renom, à la surveillance des ivrognes. Il les prend sous sa protection, il les reconduit chez eux, et il en répond au cabaretier qui les a confiés à ses bons soins. Il doit les défendre, au besoin les coucher, en un mot ne les quitter qu'alors qu'ils sont en sureté, loin de la portée des voleurs dits au poirrier, gens sans foi, sans croy ance, qui dévalisent les ivrognes, sans respect pour le dieu Bacchus, dont ils sont les fervents adorateurs.

sont les fervents adorateurs.
N'est pas ange gardien qui veut. On ne peut se figurer toutes les qualités qui lui sont demandées. Il passe un examen où plus d'un bachelier échouerait. Un bon ange gardien doit être sobre ; sans cela il bolrait avec son

doit être sobre; sans cela il bofrait avec son protégé, et tout serait perdu.

Les ivrognes veulent toujours boire, même alors qu'ils ne penvent plus porter leur viu. Et il n'y a pas de fenme désirant une parure, de solliciteur demandant une place, qu'emploient plus de détours, plus de paroles douceteuses, plus de flatteries, que l'ivrogne. Il devine toutes les insinuations, toutes les allimpries des conceptes les mieux exercées. Il devine toutes les insinuations, toutes les câlineries des coquettes les mieux exercées, pour arriver à son but. L'ange doit demeurer ferme, impassible, ne se laisser iuduire en aucune tentstion, aller droit son chemin, n'accédant à aucune prière, ne se laissant intimider paraucune menace. Il doit être brave, en effet, car il faut qu'il tienne tête à ceux qui ont le vin mauvais, qu'il soit toujoure prêt à se jeter au milieu de la rixe lorsque l client se livre à ses ébattements sur les épau enent se nyre a ses enattements sur les cepau-les de quelque passant peu endurant. Et puis de quelle patience ne doit-il pas être doud pour comprendre et réfuter toutes les divaga-tions que suggère le vin dans ces cergeux exaltés, en dèlire, qui semblent jouer aux pro-pos interrompus. Il doit savoir flatter la manie de son comparnon. entrer dans ses vues. le de son compagnon, entrer dans ses vues, le comprendre, s'en faire écouter et l'intéresse, par une conversation vive et animée. C'est alors qu'il rendrait des points à tous les di-plomates pour la finesse, l'à-propos de ses réparties, et sa façon de plaider la faux pour arriver au vrai. A toutes ces qualités morales l'ange gardien doit joindre les qualités physiques les plus remarquables. S'il n'est adroit, vigoureux, ingambe, il devient impropre à remplir ses fonctions, car il lui faut souvent remporter son homme sur ses épaules pour l'arracher aux tentations et aux collisions si réquentes aux barrières et à la halle. En bien, toutes ces qualités, toutes ces ver-

En bien, toutes ces quantes, toutes ces vertes, (car, si nous n'avons pas compté la prebité la plus stricte, c'est que les anges gardiens la jugent si naturelle chez eux, qu'ils n'en parlent même pas), ces périls qu'ils affrontent, tous ces enmis qu'ils subissent, sont côtés comme les fonds à la bourse. Ces hommes, qui sont si bien nommés ne gagnent souvent pas de quoi s'entretenir. Chez les marchands de vins où se réunissent les vérimarchands de vins, où se réunissent les véri tables irrognes, aux renommèss, aux guoguettes (maisons où l'on chante), il est etabli qu'un homme qui ne peut plus se teur doit étre reconduit. Pour cela, il donne ce qu'il veut à son ange gardien, qui se fie à la gené-rosité du buveur ; mais celui-ci ne peut ja-mais donner moins de cinquante centimes :

c'est une règle établie, une convention adop-

tée, à laquelle personne ne manque. Celui qui refuserait d'acquitter cette dette Celui qui refuserati d'acquitter cette dette serait renié par ses confrères, car il porterait préjudice à la sûreté de tous. En effet, des qu'un homme est mis entre les mains d'un ange, eût-il cent francs dans ses poches, le lendemain en se réveillant il est certain de les trouver tels qu'ils les y avait mis. On ne se souvient pas, de mémoire d'ivrogne, d'un seul buveur qui ait été dépouillé ou qui aux en à se plaindre des procédés de son ange gardien, car à toutes les qualités énumérées plus haut il faut encoie joindre la politesse. Généralement ils sont nourris par les marchands de vins qui les emploient, auxquels ils rendentifde menus services, et qui les en récompensent en leur donnant par ci par là un morceau à manger.

orceau à mangr.
L'ange gardien est ordinairement une es-èce de poète, un réveur, qui aime la vie ontemplative; c'est le lazzarone de Paris; il se contente de peu et vit dans ses rêves à la recherche d'un inconnu quelconque. Sa jour-née ordinaire ne monte jamais à plus de trente ou quarante sous : mais il a ses dimanches et ses jours de réanion. Les habitués le respectent et sont pleins d'attention pour lui. Ils ne commandent jamais un repas sans l'in-viter à y prendre place. Il vit heureux de cette considération et fierde sa conscience pure et ans tache. Il ne fait pas d'économies, mais il sans tache. Il ne fait pas d'économies, mais il se crée de bonnes relations pour les mauvais jours. On en cite deux qui ont été portés sur le testament d'un riche ivrogne, ancien banquier, qui fréquentait le cabaret de l'Arrosoir, à Montparnasse, et qui, malgré ses rentes et sa passion pour le vin à six, avait su garder au fond de son cœur assez de reconnaissance pour se souvenir, à son lit de mort, des deux pauvres diables qui lui avaient tant de fois épargné le dangereux bonheur de coucher dans les champs.

A suivre

AVIS AUX SOCIETES Les Sociétés qui confient l'impression de leurs Affiches, Circulaires et Réglements à la Maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux Editions du Journal de Roubaix et dans la Gazette de Tourcoing.

BONNAVE-PECQUEUR

3, RUE NAIN, 3 (Près l'hôtel Ferraille)

Entreprise de Couvertures en Zinc et Plomb PANNES ET ARDOISES

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES Paris, 40 juin, 4 h. soir. — Hauteur du baro-rete: Brest, Biarritz 782, Dunkerque, Paris, Poulon 764. La dépression d'Angleterrese com-ole sur place. Baromètre très-élevé et très-uni-forme en France. Probable : vent faible, temps chaud, ciel beau ou nuageux.

NOUVELLES DU MATIN

Révolte eu Algérie
Paris, 9 juin.
Des avis venus d'Algérie à la date d'hierassurent que le mouvement des tribus arabes de l'Aurès reste dans les mèmes lim, tes, et semble n'ètre décidément qu'une simple lutte entre tribus.

Berlin, 9 juin. Les bruits relatifs à l'abdication de l'empereur d'Allemagne sont démentis.

Exécution de Solovieff

Exécution de Solovieff
Saint-Pétersbourg, 9 juin.
Solovieff, l'auteur de l'attentat contre
Empereur, a été pendu ce matin à 10 heues, au Champ de Smolensk.
Le lieu de l'exécution était occupé par un
étachement de troupes.
Une foule immense entourait la place où
tait dresse l'échafaud.
Le condamné a refusé, avec calme, d'éouter les exhortations du prêtre.
La tranquillité n'a pas éte troublée; il n'y
eu aucun incident.

Catane, 9 juin.

Des troubles ont éclaté à Calatabianco, province de catane, causés par le prélèvement des impôts.
Il y a eu plusieurs morts parmi les soldats, les carabiniers et les paysans.

NOUVELLES DU SOIR On nous écrit de Saint-Pétersbourg, le 6

juin-25 mai :

(In cherche activement à percer le mys
(In cherche la tentative d'assassinat ditère qui entoure la tentative d'assassinat di rigée il y a quelques jours contre le Czare

vitch. » Le télégraphe nous a appris qu'on avait Le télégraphe nous a appris qu'on avait rouvé le soir, une heure avant le passage du grand-due, sur la roûte d'Oranienbaum à Peterhof, une sorte de barricade, et que la police, prévenue à temps par un officier de la garde, a arrèté quelques gens de mauvaise mine qui se trouvaient dans les environs et qui n'ont pas pu expliquer leur présence dans ces parages. Mais, jusqu'à présent, on n'a rien découvert et il est impossible de démèler la vérité au milieu des bruits qui circulent à ce sujet. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'un attentat contre le grand-duc héritier serait d'autant plus incomprehensible qu'il est actuellement plus populaire que jamais. »

Nouvelles parlementaires

Nouvelles parlementaires

La majorité qui s'est prononcée, hier,
pour les poursuites est composée du centre
gauche, de la gauche républicaine et d'une
fraction de l'Union républicaine.

La minorité se compose d'une partie de
l'extrème gauche et de la droite.

Un geriain nombre des membres de
l'Union républicaine et de l'extrème gauche se sont abstenus.

Informations

La seconde réunion extra-parlementaire des sénateurs et députés favorables à la révision des tarifs douaniers a cu lieu, ce soir, à huit heures et demie, au Grand-Hôtel.

M. Claude a donné lecture du projet de loi relatif à la prorogation des tra

M. Claude à donne lecture du project de commerce.

M. Pouyer-Quertier a fait observer que la prorogation de ces traités aurait de graves inconvénients puisque nous sommes obligés de donner a l'Allemagne le traitement de la nation la plus favorisée, sans que désormais, l'Allemagne nous accorde le bénéfice de ses anciens tarifs.

M. Ancel a émis l'avis que la réunion désignal, plusieurs sénateurs et députés à l'élfet de demander d'être entendus par la Commission du tarif général des Douanes sur la question de la prorogation des traités. MM. Claude, Legnay et plusieurs autres membres ont parté dans le même sens.

Cette proposition a été adoptée et la réunion a délègué MM. Claude, Denis Feray et Pouyer-Quertier, sénateurs, et MM. Des fotours, de Kerjégu Howius et Girard, députés, pour être entendus par la Commission du tarif général des Douanes.

Une demande d'audience a été adressée,

Douanes.

La prochaine séance a été fixée à mer-credi, 3 heures, au Grand-Hôtel.

Amortissable 85, 60. 3 % 83,50 5 % 116,95 417,03 3/4 02 1/2 — Italien 82,10 02,05.—
Ture 12,05 12 fr. 12 fr. 02 — Chem. Ottom. 49,50 49 fr. — Banque Ottom. 511,25 512,50 — Egypte 219, 37 221,25. — Florin 69 11/16. — Russe 92 1/2 7/16. — Hongrois 84 3/4. — Extérieur 15 5/8. Extérieur 15 5/8 Marché ferme.

Dépêches Télégraphiques

Algérie
On télégraphie au Globe:
Cot-tantine, 9 juin, 3h. 1/4, soir
Les hommes faisant partie de l'armée territoriale viennent d'être armés, à Batna, pour la défense de la ville.
Les troupes parties d'Alger et dont je vous ai donné le détail dans une de mes précédentes dépèches sont arrivées aujour-d'hui et ont été immédiatement dirigées vers les plateaux de l'Aurès.
Il résulte de mes renseignements que le

unit et office de l'Aurès.

Il résulte de mes renseigaements que le mouvement était préparé de longue main. En eflet, depuis six mois. de nombreuses saisses d'armes, sur lesquelles l'autorité avait cru devoir garder le secret, ont été opérées. On sait aujourd'hui que toutes les armes étaient à destination de l'Aurès.

La lutte continue dans les trihus insurgées de la province de Constantine, entre les cofs révoltés et les cofs demeurés fidèles.

les.

Jusqu'à l'heure où je vous écris, les troupes n'ont pas encore été engagées.

Montpellier, 9 juin, 9 h. 15 s.

Les troupes de la division, dont Mgr. le duc d'Aumale a passé samedi l'inspection, viennent de recevoir l'ordre de partir pour J'àloérie.

d'Algérie.
D'un autre côté, l'agence Havas publie à la dernière heure la dépèche suivante, que nous reproduisons sous toutes réserves:

Alger, 9 juin, soir.
Il est faux que la tribu des Ouled-Abdi soit en pleine révolte.

Le fils du caid de cette tribu s'étant avancé, avec un faible détachement, sur les couled-Daoud, en vue d'empècher une incursion sur le territoire de sa tribu, a été attaqué et tué par les Ouled-Daoud. Il n'y a pas eu autre chose de ce côté.

a pas eu autre chose de ce côté.

Le mouvement est toujours restreint à la tribu des Ouled-Daoud et à une très minime fraction des Ouled-Bou-Sliman. Cinq cents cavaliers de ces derniers sont

venus se joindre aux troupes françaises pour concourir au blocus des révoltés. Les troubles n'ont aucune cause politique. Ce ne sont que des vengeances personnelles provoquées par les exactions de Bachtarzi Toutes les tribus environnantes sont

tranquilles.

Italie

Rome, 9 juin.

Le Pape a nommé le cardinal Hergenroher archiviste du Saint-Siége.

Les dernières dépèches de la Sicile anoncent qu'on croit l'éruption de lEtna ter-

La fumée continue cependant à s'échap per de l'ancien cratère. (latane, 9 juin, soir.

On assure que dans les troubles qui ont eu lieu à Calatabianco la population a in-cendié les archives municipales aux cris de: A bas le Syndic! Vive le Roi! Vive la Trois carabiniers, un soldat et plusieurs

citoyens ont été tués.

Des troupes ont été envoyées d'ici pour rétablir l'ordre.

Rome, 9 juin, soir. Le Pô est en décroissance, on a coupé la digue de Merlino pour donner une issue

aux eaux. L'état de la campagne est désolant.

Allemagne Berlin, 9 juin. La Gazette de l'Allemagne du Nord est en mesure de faire connaître le texte de la note de protestation remise le 18 mai au Khédive par le consul général d'Allemagne au nom du geuvernement impérial alle-

au nom du gouvernement imperial anemand.

Voici la teneur de cette note:

Le gouvernement impérial voit dans le
décret du 22 avril, par lequel la question de
la dette est incomplètement réglèe par le
gouvernementégyptien et les droits existants et reconnus sont supprimés, une
violation ouverte et flagrante des obligations internationales contractées lors de la
réforme judiciaire; est obligé de dénier à
ce décret toute valeur juridique au point
de vue de la compétence des tribunaux
mixtes et des droits des ressortissants à
l'empire, et rend le vice-roi responsable de
toutes les conséquences de sa conduite contraire au droit.

Espagne

Espagne
Madrid, 9 juin.
Le prince Rodolphe et le prince Léopold
ont visité, aujourd'hui, le monastère de
Covadonga, dans les Asturies.

Les princes iront prochainement à San-ander, à Valladolid, et, de là, à l'Escurial. La Chambre continue la vérification des pouvoirs. Le Sénat discutera mercredi le texte de la réponse au discours du Trône.

DERNIERE HEURE

La révolte en Algérie

La revolte en Algérie
Marseille, 10 juin.
Des avis d'Alger annoncent qu'un millier
d'insurgés ont attaque, tundi matin.le poste
de Rèda, défendu par deux compagnies de
chasseurs et un escadron de spahis.
Les insurgés out été repoussés avec une
perte de 50 morts.
Les spahis ont poursuivi les fuyards.

La proposition Hérold La proposition Heroid
Versailles, 10 juin, 4 h. soir.
La Commission nommée au Sénat pour
examiner la proposition Hérold relative à la
création de chaires de droit constitutionnel
a nommé: M. Laboulaye, président et
M. Narvaise, secrétaire.
La Commission a approuvé le projet.
M. Bertauld a été nommé rapporteur,

SÉNAT

(Service télégraphique particulier)
Présidence M. MARTEL.
Séance du 40 juin.
Le Sénat procède au tirage au sort des
pureaux. Il y a très-peu de sénateurs présents.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS Service télégraphique particulier Présidence de M. Gambetta Séance du 40 puin 1879 Avant la séance Les bureaux de la Chambre ont nomm

une Commission pour examiner la propo-sition de M. Naquet relative au divorce. Huit des membres se sont montrés favo-

rables au projet, et trois, opposés. Beaucoup de membres manquaient. Les bureaux ont aussi nommé une mission pour étudier le projet relatif au Conseil d'Etat.

Tous les Commissaires sont favor ables au

La séance s'ouvre à 2 heures.

Une question au ministre de la marine

Une question au ministre de la marine

M. PERIN monte à la tribune et pose une
question à l'amiral Jauréguiberry, ministre
de la marine et des colonies, au sujet du
naufrage de l'Arrogante.

Il regrette que les précautions prises
pour sauvegarder la vie des marins soient
insuffisantes.

Réponse du ministre

M. L'AMIRAL JAUREGUIBERRY fournit des
explications sur les causes et les circonstances du naufrage de l'Arrogante.

La construction de ce vaisseau était défectueuse et insuffisante pour tenir la pleine
mer.

COMMERCE

Circulaire de M. Paul Pierrard, courtier.

Londres, 7 juin.

Comme on l'avait prévu, le concours des acheteurs s'est augmententé sensiblement vers la fin de la be semaine d'enchères de bises auricles.

laines coloniales.
L'animation gagne tous les rangs et les

L'animation gagne tous les rangs et les retardataires se mettent aux cours sans espoir de réaction.

Les cours suivent une marche logique en ce qui concerne la laine brute. Les qualités propres, fines, mi-fines, longues, nerveuses pour chaîne, et les croisées premières obtiennent les prix les plus élevés de la 1º période en raison de leur rareté. Il en est de même des meilleurs genres propres, irréprochables pour la carde.

Par contre, les laines molles, jaunâtres, plus ou moins défectueuses, les croisées sauvages, les Cap courtes, lourdes, et dépréciées par les matières végétales, ainsi que les agneaux gratteronneux s'obtiennent

que les agneaux gratteronneux s'obtiennent aux cours faibles, en raison de leur sura-

bondance.

Le fait caractéristique de cette vente, c'est l'importance des achats pour l'Allemagne, l'Alsace et l'Angleterre qui contraste avec la réserve relative de la France.

Jusqu'à présent, la composition des catalogues paraît faite en vue des besoins de l'interieur.

logues paralt faite en vue des besoins de l'interieur.

Les meilleurs genres fins, longs, nerveux et propres, recherchés ordinairement par les Français, sont fort disséminés dans les ventes quotidiennes de 9 à 10,000 balles.
Les importations viennent de fixer la clôture au 21 de ce mois.
D'après le tableau ci-dessous, on a offert jusqu'ici 218,693 balles, dont 12,532 balles ont été retirées.
Il reste à présenter 104,653 balles, dont environ 54,590 balles composeront les catalogues de la 6me semaine.
Situation du marché aux laines coloniales le 7 juin 1879:

Sydney Provenances Prour la	les, le	7 juin 1879 :	che aux lames e	oionia-
POUT IA pour IA pou		Total d'Australie, moins 12,500 balles réexpédiées. Cap de BE., moins 6,000 ball. réexpédiées.	Sydney Port-Philippe Van Diémen Adélaide Swan River Swan River	
TOCK QUANTILES VENDUES RETIRÉES LA Offic POUT 14 87 b. 2 663 b. 19 776 b. 11 387 b. 263 b. 19 776 b. 11 387 b. 263 b. 19 776 b. 11 387 b. 2610 p. 3 783 p. 48 619 p. 16 600 p. 3 783 p. 18 816 p.	323		108 41 71	2 p. (c)
VENDUES RETIRECS A Offic funus AN 784 b. 2 663 b. 19 776 b. 11 387 b. K6 001 b. 3 783 b. 48 619 b. 16 090 b. 7 107 b. 346 b. 924 b. 2 126 b. 713 b. 15 154 b. 2 126 b. 713 b. 15 154 b. 2 126 b. 713 b. 15 154 b. 4 917 b. 949 b. 4 917 b. 4 918 b. 4 917 b. 4 918 b. 4 917 b. 4 918 b.	346		223 393 377 917 942	SERI
D. 2 663 b. 19 776 b. 11 387 b. 2 663 b. 19 776 b. 11 387 b. 3 783 b. 48 619 b. 16 600 b. 21 846 b. 11 367 b. 2 661 b. 21 846 b. 11 367 b. 2 661 b. 21 846 b	*	3 3	* * * * * 5	Ea
A Offir pour laws of the pour laws of th				QUAN
A Offir pour laws of the pour laws of th			1 28888	- (=
A Office tenues A Office tenues 19 776 b. 11 387 b. 48 619			663 783 346 713	RETIRÉES
a a a a a a a a a a a a a a a a a a a		1 8 8		1
a a a a a a a a a a a a a a a a a a a	30	5. 99		2
a a a a a a a a a a a a a a a a a a a	683	1	1	offrir
a a a a a a a a a a a a a a a a a a a	-			-
a a a a a a a a a a a a a a a a a a a	56	10 10	16 16 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	pou
	590	0.01	387 1 090 641 749 917 366	at la
Courdu change à la bourse du 5 courant	- 2		22226	

25.17 1/2 à 20 De trois mois Belgique 25.30 à 35 25.32 1/2 à 37 1/2 25.32 //
Du 3 courant
arts jours 25.32 1/2 à 35
Dis mois 25.32 1/2 à 35
22.35 à 37 Paris, courts jours trois mois Belgique à 37 1/2

Marché de Courtrai du 9 juin

Marché de Courtrai du 9 juin
Prix par hectolitre: Froment blanc, »» »«

»» »«; Froment roux, »» »» »» »«; Seigle, »» ««

»» »»; Avoine, »» »» »». Prix par 100 kilogrammes: Pommes de terre jaunes, 14 »» 15 »»;
Ponmes de terre rouges 13 »» 17 »»; Beurre par
1/2 kil. 1 40 158; Edufs, par 25, 1 60 2 09.

HULLES, GRAINES BT TOURTRAUX
Huile de colza, les 100 kilos, 70 »» 70 36; Huile
de lin, les 100 kilos, 61 »» 61 50; Graine de colza
indigène et étrangère, 100 kilos, 70 »» 70 39; Graine de lin indigène, les 100 kilos, 30 »» »» »»
Tourteaux de colza, les 400 kilos, 47 »» »» »»
Tourteaux de chalver, »» »» »» »»

Observations: Huile de colza: Sur les quatre mois de mai, Très-rare 72 fr.— Huile de
lin: Demandès. — Graine de colza: Husse, —
Graine de lin: Introuvable. — Tourteaux
Calmes,

CORPRESONDINGE FINANCIER & DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 4,000,000) PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL LA 4 BOURSE > 11,RUE LEPELRTIES PARIS.

Bourse du 9 juin 1879.

On finit à 83,30 sur le 3 0/0 amortis sable; les cours sont supérieurs à ceux de la derr lière c. lôture et cependant ils sont loin d'être les pausé lierés de la journée. La fin de la Bourse a. été er réaction apeu près générale et siles f, rix ne s'éloignent pas beaucoup de ceux de s'amedi, les tendances cependant paraissent m'oins accusées. On cote l'Italien 82,15, le flori n. en or 69 3/4, le flongrois 84 15/16. Le Russe '8.7792.38, Le 50/0 Turc tient à 12,10 et l'Obligatir nu unifiée d'Egypte ne fait que 219 L'upeu de r'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait transatlantiques sont d'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait de l'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait de l'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de Paris fait de l'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de l'actionausis sur les institutions de crédit. La Banque de l'actionausis sur les institutions de l'actionausis sur les institutions de l'actionausis sur les institutions de l'actionausis sur les instituti

1878 1879 5,608,785,000 5,527,340,629 1,880,641,150 1,660,309,200 1,983,612,500 2,087,347,629 ter trimestre Avril Mai

Augor ientation en faveur de 1879 9,274,997,629 Le Banque Nationale exécute les ordres en dras, encaisse tous les coupons, et répond ar lettre à toute demande de renseignements.

COMPOSITEUR

On demande un bon composite typographe à l'imprimerie Journal de Roubaix.